

66ème ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DES CAMPS JOURNÉE NATIONALE DES DÉPORTÉS

DIMANCHE 24 AVRIL 2011

Devoir de mémoire oblige,
il ne s'agit pas en cette fin d'avril
consacrée à la journée nationale de la Déportation
depuis le début des années 50,
d'honorer nos soldats
tombés au champ d'honneur
et qui ont donné leur vie pour défendre leur pays,
mais de rappeler à tous
et de commémorer
le souvenir des victimes innocentes
et souvent anonymes
de la barbarie nazie,
morts en déportation il y a 66 ans.

Les rescapés des camps
et les familles de disparus
ne veulent pas seulement entendre un hommage
rendu aux souffrances et aux luttes passées,
voire un simple rituel du souvenir
que les hasards du calendrier
renouvellent tous les ans...

Leur espoir est que leurs concitoyens,
autorités organisatrices ou simples participants,
adultes ou jeunes ,
aient pris encore plus nettement conscience
de la nécessité
de sauvegarder les valeurs de la démocratie
que les nazis et leurs complices français
ont délibérément piétinées.

Dans notre pays,
plus de 150 000 personnes furent déportées,
dont beaucoup de femmes et d'enfants
victimes du racisme,
de l'arbitraire
et de l'intolérance.

En prononçant le seul mot de déportation,
chacun d'entre nous dessine une scène différente.

Tous ces mots
illustrent la réalité du système violent,
et criminel de l'idéologie nazie.

Un système qui fait douter
de l'humanité même de l'homme.

Il ne doit d'ailleurs exister dans aucune langue
un adjectif assez véhément
pour définir ce processus,
degré zéro de la pensée humaine.

Se taire est impossible.

Parmi les déportés,
il y avait beaucoup de différences...

Autant de destins individuels,
autant de situations contrastées.

Chaque interné,
chaque déporté
a vécu ses propres pages
de cette histoire collective.

Il ne faut surtout pas qu'elles jaunissent,
surtout pas que l'écriture s'efface.

Vous savez
combien la parole est précieuse,
sacrée.

Elle représente le rempart
contre les assauts des négationnistes
et pseudo-révisionnistes,
ces “ assassins de la mémoire ”.

Pour certains,
la difficulté de témoigner,
de dire l'indicible
est toujours latente.

Pour d'autres,
la parole a été libérée
et s'inscrit par exemple
dans des interventions en milieu scolaire.

Pour le faire savoir
notamment aux jeunes générations
qui n'ont pas vécu ces événements tragiques,
stèles, plaques et monuments
se dressent et sont fleuris
un peu partout dans le territoire.

Dans nos écoles,
les enseignants sont invités en avril
à sensibiliser leurs élèves sur la Déportation
et le système concentrationnaire.

La mémoire doit continuer,
année après année,
à bâtir l'avenir
avec l'appui des pouvoirs publics
et la participation active des enseignants.

Notre espoir est que la jeunesse,
en qui nous avons confiance,
s'engage résolument
dans le grand chantier du futur,
celui de l'affirmation
des valeurs fondamentales de la République,
celles de Liberté, d'Égalité et de Fraternité.